

CONCLUSIONS.—Ce rapport est déjà bien long. Il y aurait cependant beaucoup à dire sur l'enseignement si précieux qui découle de cette visite. J'ai pris les notes nécessaires pour que les sujets les plus importants soient traités dans le "Journal d'agriculture." Mais permettez je vous prie, M. le Commissaire, de dire en quelques mots les impressions qui s'imposent à la suite de ce voyage si fructueux, lequel aura certainement l'effet de me faciliter la tâche ardue de directeur du "Journal officiel d'agriculture." Voici le résumé de mes appréciations :

(1) Nos avantages locaux, notre climat, nos habitudes de travail, l'excellence de nos races laitières, de nos herbages, de l'eau, et même le froid,—qui nous assure la conservation de nos produits, en attendant leur exportation,—tous ces avantages et d'autres que nous possédons également, font de notre province la partie de l'Amérique du Nord où l'industrie laitière peut fleurir et grandir par excellence.

Notre Société d'Industrie laitière, qui a déjà transformé cette industrie dans la province, après l'avoir pour ainsi dire créée, peut nous aider de plus en plus : En formant le plus de

SYNDICATS LOCAUX,

possibles, où l'on s'appliquera à produire du beurre et du fromage de toute première qualité, et où l'on enseignera aux patrons, à produire économiquement le plus de lait possible. Dix syndicats de districts ont été créés cette année. Ils représentent environ 225 fabriques syndiquées. Déjà l'augmentation de valeur obtenue par les produits de ces syndicats représente une somme d'argent tout à fait extraordinaire.

Ainsi ces fabriques syndiquées ont vendu 410,000 lbs de beurre à 20½ cts et 13,000,000 lbs (treize millions) de fromage, au montant de \$1,700,000, (un million sept cent mille piastres) dans leur première année de fonctionnement. On estime à cinquante mille piastres, au bas mot, l'excédant obtenu par les syndicats à la suite de l'amélioration dans leurs produits. Or, nous avons dans la province, au moins 660 fabriques de fromage et 140 beurreries. Il n'y a donc qu'environ 173 des fromageries, et 179 des beurreries de syndiquées ; c'est donc un demi million de piastres annuellement, au moins, que nous gagnerions de plus, dès la première année, si toutes nos fabriques étaient également bien contrôlées.

Mais pour que les syndicats remplissent leur but,

il faut nous assurer des fabricants intelligents, suffisamment instruits, honnêtes et les plus compétents possibles, sur lesquels nous choisirons les plus habiles pour en faire des inspecteurs de fabriques, et j'espère, des conférenciers. Ces inspecteurs généraux de fabriques devraient être tenus au courant des meilleures pratiques basées sur la science, afin de répandre de leur mieux les enseignements qui en découlent, soit dans le cours de leurs visites, soit dans des conférences régulièrement organisées.

J'ai le plaisir de vous informer qu'à la réunion annuelle de la

SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE A MONTMAGNY
ces jours derniers on s'est beaucoup occupé de donner un essort puissant à l'enseignement, au moyen de cercles agricoles et des sociétés d'agriculture, etc., etc. Un comité composé d'hommes énergiques, choisi exclusivement soit des officiers de la société, soit d'officiers dans les sociétés d'agriculture et autres corps analogues, est chargé d'étudier et de mettre à exécution un projet d'

UNION DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE
qui nous doterait d'une société identique, dans son but et son travail, à celle des Agriculteurs de France, et des nombreux syndicats locaux qui en découlent.

L'intérêt croissant donné aux assemblées annuelles de la société d'industrie laitière et le nombre toujours de plus en plus nombreux d'intéressés qui assistent aux réunions, rendra nécessaire, dans un avenir rapproché, des conventions analogues dans les principaux districts de la province. C'est d'ailleurs ce que la province sœur d'Ontario a compris, depuis quelques années, en fondant ses

FARMERS' INSTITUTES

ou conventions des cultivateurs, lesquelles se multiplient d'année en année et mettent en contact plusieurs milliers de cultivateurs chaque année, dans toutes les parties du pays, avec les spécialistes agricoles les plus distingués, dans les diverses branches de l'agriculture.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant et respectueux serviteur,

ED. A. BARNARD,

Secrétaire du Conseil d'Agriculture et directeur
du Journal d'agriculture,